
Les femmes dans l'arène politique

par Jan Brown, députée

À bien des égards, le domaine de la politique s'est avéré défavorable aux femmes. On y éclipse les réalisations des femmes qui ont défié les traditions, surmonté des obstacles cachés et des préjugés sociaux pour poursuivre une carrière politique. Quelles sont les conditions indispensables à la réussite des femmes en politique, cette arène où le pouvoir, les rapports de force et l'agressivité prédominent? Les femmes peuvent-elles se permettre de jouer le jeu en usant des mêmes tactiques et des mêmes réflexes, et s'en sortir indemnes? Afin de modifier les rapports de force entre les sexes dans l'arène politique, les femmes doivent lutter pour l'égalité dans un milieu qui véhicule des préjugés subtils ainsi que les attitudes prédominantes de la société d'aujourd'hui.

A première vue, la 35^e législature semble se démarquer : la Chambre des communes accueille deux cent cinq nouveaux députés pleins d'ardeur et, sur l'ensemble des élus, soit 295 députés, 18 p. 100 sont des femmes. Ce sont là des chiffres sans précédent, tant en ce qui concerne le nombre de députés inexpérimentés que l'importante présence des femmes.

Compte tenu de ces changements internes, on pourrait commettre l'erreur de croire que les femmes sont en train d'accéder à l'autonomie et d'être acceptées en politique. On se méprendrait lourdement, car on est loin de s'être débarrassé des anciens préjugés sur le «travail des femmes». Par exemple, les femmes sont sans cesse en butte à des critiques subtiles parce que la vie publique est encore jugée inconciliable avec la vie familiale. Des questions du genre «comment pouvez-vous quitter votre famille?» ou «qui va s'occuper de la maison?» nous rappellent constamment que la société attribue encore des rôles stéréotypés à la femme.

Notre renaissance ne se fera pas du jour au lendemain. La voie n'est pas tracée d'avance. La situation peut être compliquée, surtout si l'on tente de s'établir dans un milieu où

la présence des femmes est considérée traditionnellement comme anormale.

Les femmes ont été en général influencées par les idées toutes faites véhiculées par la culture populaire sur l'éducation des enfants, les responsabilités de l'homme et de la femme au travail et à la maison, et la reconnaissance des liens conjugaux traditionnels, reflets de normes sociales établies de longue date. Dans l'univers d'où elles sont issues, l'image de la mère prédomine; il s'agit d'un univers domestique et non politique. Rien d'étonnant par conséquent à ce que la société continue à définir la femme politique en fonction de schémas maternels plutôt qu'en fonction d'un désir d'accomplissement ou de compétences particulières.

Ce stéréotype, entretenu par le patriarcat, dépeint les femmes comme des domestiques, des mères nourricières, des organisatrices maternelles, souvent en proie à leurs émotions. Comment arriveront-elles à se lancer avec compétence dans l'arène politique, où les règles sont dures et mal définies et où les protagonistes, en majeure partie des hommes (les «gars»), forment un clan.

La politique constitue donc un défi de taille pour les femmes, car elles doivent non seulement s'efforcer de se débarrasser d'un rôle social stéréotypé, mais aussi s'adapter à un nouveau milieu, tout à fait étranger à l'univers de leur enfance où s'est faite leur socialisation.

Cela dit, il est extrêmement tentant d'imputer la banalisation du rôle de la femme au processus de socialisation. Limitées et

Jan Brown est députée de Calgary-Sud-Est. Elle a été élue en 1993.

rarement contestées, les attentes envers les femmes cantonnent celles-ci au foyer. Ce conditionnement remonte à l'époque où la vie politique était interdite aux femmes, d'où ce préjugé encore profondément ancré qui porte à écarter les femmes de la scène politique. Pourquoi ce système de valeurs a-t-il si peu changé?

C'est que les femmes n'ont tout simplement pas encore appris le principe fondamental de l'économie politique : tout échange repose sur la valeur de la marchandise pour l'acheteur et non pour le vendeur. C'est pourquoi aucun échange entre les deux sexes n'est fondé sur un système de valeurs égales. Par conséquent, notre société accorde peu de valeur à la contribution des femmes à la vie publique.

Cela est d'autant plus flagrant lorsqu'une femme accède à la charge de députée. Quand une femme fait une incursion dans un territoire longtemps occupé par les hommes, on parle de victoire. On tient rarement compte des compétences comparables qui ont permis une telle réalisation; on n'y voit qu'une remise en cause d'une tradition.

Bien qu'effectivement les femmes semblent posséder une forme différente d'imagination, de jugement et de raisonnement, au bout du compte, c'est l'influence qui détermine quels seront les principaux acteurs de la scène politique.

Après les élections fédérales de 1993, on a eu l'impression que la présence accrue de députées (18 p. 100) favoriserait le consensus, les décisions collégiales et un climat moins antagoniste au Parlement. Or, en soi, ce chiffre de 18 p. 100 ne marque pas l'avènement d'un changement. Il ne faut pas se leurrer; le succès en politique n'est pas simplement une affaire de chiffres. Les femmes peuvent invoquer l'influence de la «masse critique», mais le nerf de la politique, ce sont les négociations de couloir. C'est là où les femmes vont devoir devenir visibles et efficaces, car c'est là où s'exercent le pouvoir et l'influence, et on ne leur fera pas de cadeau.

Le pouvoir est fondé sur le règne historique des rois et sur les liens établis de longue date avec les éminences grises masculines de la classe dirigeante. La tradition masculine est difficile à ébranler, surtout lorsque les rôles traditionnels et la répartition du travail qui en découle entre les hommes et les femmes sont intériorisés et perpétuent cette tradition masculine. Il est à se demander si les hommes finiront par se faire à l'idée de «parlementer» avec les femmes. Comme ces dernières ont tendance à privilégier le compromis dans la négociation, leur défi consistera à surmonter leur manque de préparation en faisant une incursion en bonne et due forme dans



un domaine traditionnellement réservé aux hommes. Elles ont besoin d'un autre type de savoir-faire.

Cela ne veut pas dire que la dynamique du changement ne s'est pas enclenchée. Les balises du passé commencent à s'estomper. Un nombre de plus en plus grand de femmes dans la trentaine travaillent à l'extérieur; l'éducation des enfants commence à être partagée plus ouvertement par les deux parents; la proportion de femmes dans des secteurs de formation traditionnellement réservés aux hommes est plus équitable; les membres de la génération du baby-boom commencent à grisonner; et les attentes générales à l'endroit des femmes dans la vingtaine ont changé.

Ces jeunes femmes se distinguent nettement des générations précédentes, où la mobilité et la répartition des rôles ont grandement influé sur le mode de vie et de travail. Elles disposent de toute une gamme d'options et peuvent décider de ne jamais se marier, peut-être de ne pas avoir d'enfants et s'attendent effectivement à être traitées en égales.

Si l'on vous demandait de nommer dix personnes de votre entourage qui ont le mieux réussi dans la vie, votre liste comporterait sans aucun doute un nombre disproportionné d'hommes. Nous en sommes arrivés à attendre des hommes qu'ils réussissent et des femmes qu'elles ne figurent pas au palmarès. Même lorsqu'elles s'y trouvent, nous avons tendance à nous demander pourquoi. L'acceptation cynique devient une forme d'indifférence.

La campagne à la direction du Parti conservateur en 1993 a établi un contraste important entre le monde de la famille et les liens qu'il suppose, et le monde public du travail et des

réalisations politiques. La réussite semblait se mesurer en fonction de l'adhésion aux schémas traditionnels des rapports entre les femmes et les hommes, qui correspondaient le mieux aux attentes de chacun. Cet effort s'est avéré illusoire et éphémère.

Kim Campbell n'est plus qu'un mirage, Audrey McLaughlin une image. Toutes deux se sont fanées sous les feux de la politique, peut-être en partie parce que l'on s'y attendait. Le pouvoir et l'influence n'ont pas encore franchi la ligne de démarcation entre les sexes. Les femmes doivent accumuler succès après succès pour renforcer cet aspect particulier de leurs compétences. Nous avons de la difficulté à réussir parce que nous n'avons pas d'expérience ni beaucoup d'adresse dans l'exercice de la forme particulière de pouvoir qui va de soi dans les milieux politiques et qui consiste tout simplement à «avoir le dessus»; en d'autres mots, à arriver à ses fins.

On prétend que les aptitudes acquises dans un milieu donné pourront servir ailleurs. Cela ne signifie pas grand chose en politique, où une telle naïveté risque de désavantager les femmes et de les empêcher de devenir des concurrentes efficaces. Les femmes préfèrent ne pas adopter une telle attitude de crainte d'être traitées de «garces» ou d'«esprits bornés». Que nous reste-t-il alors comme options?

Il nous faudra apprendre à nous fier aux autres sans pour autant devenir dépendantes, à accéder à des ressources jusqu'ici sous-exploitées sans pour autant perdre de notre influence et à comprendre ce à quoi une diversité d'électeurs attachent de l'importance sans pour autant nous compromettre. Il s'agit là d'un véritable tour de force dans un milieu constamment soumis aux priorités des négociateurs de couloir.

La situation peut devenir intenable au point où parfois nous ayons envie de baisser les bras. Or, il ne pourra y avoir réellement de changement que si nous sommes prêtes à contester la politique de pure forme et la fausse fierté perpétuées par une «masse critique».

Par exemple, les gestes purement symboliques posés à l'occasion de la Journée internationale de la femme nous ont privées de la possibilité de montrer le visage possible du Parlement de demain. C'était à certains égards une forme de complaisance masculine pour apaiser ces «dames», et nous sommes tombées dans le piège. Tous les ingrédients du succès étaient réunis : l'occasion de montrer le Parlement sous un jour nouveau, la présence de l'ensemble des députées afin que leur nombre ait au moins un impact visuel. Mais ce fut un échec. Le débat n'a pas permis la participation de l'ensemble des femmes parlementaires et finira dans les pages jaunies du Hansard. C'est à se demander pourquoi on s'est donné cette peine. La décision de singulariser les femmes dans le cadre d'une initiative orchestrée de la sorte montre bien que nous ne faisons pas vraiment partie du jeu. C'est un état de choses que perpétuent les hommes et les femmes.

Ce n'est pas le moment pour les femmes de se soustraire aux efforts requis pour accéder pleinement à la vie politique. Elles devraient délaissier l'exercice établi du pouvoir par la contrainte et adopter leur propre conception de la responsabilisation politique axée sur la médiation. S'esquiver est bien sûr la solution de facilité, car on ne risque pas ainsi de mettre les pieds dans le plat. Or, il ne faut surtout pas s'avouer vaincues avant même d'avoir essayé. ♦